

# LE DEVOIR

Le Devoir

Idées, jeudi 31 mai 2001, p. A7

## Les puces de M. Trudel, entracte

**Duhaime, Gérard**

Université Laval - Ainsi, le ministre de la Santé et des Services sociaux, Rémy Trudel, a choisi de retarder son projet d'insérer des puces dans les transactions entre le patient et la RAMQ. Les puces font un bond en arrière.

Pourquoi se donnerait-il la peine de courir les problèmes quand l'été s'annonce déjà catastrophique aux portillons des hôpitaux? Il a mis le projet en priorité 5, comme on dit à l'urgence. La décision serait sage, opinent ceux qui cherchent à voir le côté positif des choses même lorsqu'il n'y en a manifestement aucun. Ils croient, peut-être à raison, que le temps accroîtra la proportion de sagesse utilisée dans la décision politique, grâce à la vertu de la consultation. Je n'en crois rien.

Cet automne, M. Trudel aura été conseillé plus longtemps qu'il n'a pu l'être jusqu'à maintenant. Ses technocrates, convaincus de l'utilité d'un système plus complexe, auront ciselé des arguments irréfutables prouvant la pertinence de leur vision. M. Trudel pourra servir ceux-ci avec plus de conviction qu'il n'a pu le faire jusqu'ici, lui qui s'est empressé de témoigner de sa bonne volonté dans un secteur qui en a bien besoin.

Ce conciliabule d'ingénieurs sociaux aura le temps de répondre à la question triviale suivante: la prestation de services aux malades sera-t-elle améliorée par la production d'une facture lui expliquant en détail les coûts de sa maladie? Je ne serais pas surpris d'entendre que ces millions ne seront pas une dépense mais un investissement, que l'efficacité de l'organisation du travail qui pourra en résulter finira bien par équivaloir à l'investissement en question.

Culpabiliser le malade ne changera rien dans une organisation des soins où celui-ci n'a rien à dire, où la décision du médecin entraîne une série d'actes que le malade n'a jamais le choix d'accepter ou de refuser, dépourvu de toute compétence crédible en la matière, à peine autorisé à dire s'il souffre au personnel surchargé de travail. La rhétorique mûrie qu'apportera l'automne parviendra-t-elle à maquiller le goût amer de la réforme, celui de la privatisation de la santé? Entendra-t-on, encore une fois, qu'on n'arrête pas le progrès et que s'y opposer équivaut à de l'obscurantisme?

Le bond en arrière des puces savantes de M. Trudel ne serait somme toute que temporaire. Elles seront mieux dressées cet automne, pour donner à la ronde leur incontournable spectacle.

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20010531-LE-0040

**PUBLI-C** news-20010531-LE-0040

Ce certificat est émis à **Abonné** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2013-01-18**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.